

HOTEL DE L'AQUEDUC



Trampinel (de son tuyau).—Trop tard, mon vieux, toutes les chambres sont prises.

L'AUTOMNE EST VENU

*La flûte amère de l'automne
Pleure dans le soir anxié,
Et les arbres mouillés frissonnent
Tandis que sanglotent les cicux,*

*Les fleurs meurent d'une mort lente,
Les oiseaux ont fui vers des prés
Où peut-être un autre arril chante
Son hymne joyeux et pourpre.*

*Et vous passez, triste et frileuse,
O mon âme, par les allées.
Vous cherchez, pâle voyageuse,
Les chansons, hélas, envolées,*

*Ah! les chansons qui nous charmaient
Ne reviendront pas dans l'automne.
Verrai-je rire désormais
Vos yeux que les larmes étouffent ?*

F. HÉRELD.

Comment je Passai Bachelier

C'était en 1847, je n'avais pas tout à fait dix-sept ans. Je venais de terminer mes études au lycée d'Avignon. Mon père me dit : "Or ça, maintenant, puisque c'est la mode, il te faut aller, mon gars, passer bachelier."

Je me préparai donc pour faire le voyage de Nîmes, où les bacheliers se faisaient en ce temps-là. Ma mère m'enveloppa deux chemises repassées, avec mon habit des dimanches, dans un grand mouchoir à carreaux, bien proprement piqué de quatre épingles ; mon père me donna, dans un petit sac de toile, cinquante écus du grand format, en me disant :

—Prends bien garde au moins de les perdre ?

Et, là-dessus, je partis du "Mas" pour la ville de Nîmes, mon petit paquet sous le bras, le chapeau sur l'oreille et le bâton à la main.

Quand j'arrivai dans Nîmes, je fis la rencontre d'un gros d'écoliers des environs, qui venaient comme moi pour être bacheliers. Ils étaient, pour la plupart, accompagnés de leurs parents, beaux messieurs et belles dames, les poches pleines de recommandations : l'un avait une lettre pour M. le recteur, l'autre pour M. l'inspecteur, celui-là pour le grand-vicaire. Et tous se pavenaient et faisaient sonner leurs talons avec un petit air qui semblait dire : l'affaire est dans le sac !

Moi, pauvre paysan, je ne faisais pas plus de volume qu'un "pois", car je ne faisais rien de rien, et je n'avais d'autres recours pécaire ! qu'à saint Baudéli, le patron de Nîmes, que j'adjurais, à part moi, de mettre un peu d'indulgence au cœur de mes juges.

On nous enferma dans une grande salle commune, nue comme la main, et bientôt un vieux professeur nous dicta, d'un accent nasillard, une version latine, après quoi, humant une prise, il nous dit : "Messieurs, vous avez une heure pour traduire en français la dictée que je vous ai faite... Débrouillez-vous !" Alors, dare dare, nous nous mîmes tous à l'œuvre ; à coup de dictionnaire, nous déchiffrâmes le rébus latin ; puis, à l'heure sonnante, notre vieux "ronifleur de tabac" ramassa les copies de tous et nous mit à la porte en disant : A demain !

Ce fut la première épreuve.

* * *

Messieurs les écoliers s'éparpillèrent par la ville, et je me retrouvai seul sur le pavé de Nîmes, mon petit paquet et mon bâton à la main.

"Maintenant, pensais-je, il faut se loger." Et je me mis en quête d'une auberge sortable. Et comme j'avais le temps, je fis peut-être dix fois, en guignant les enseignes, le tour de la ville.

Comme je passais par le faubourg, j'aperçus une enseigne avec cette inscription : *Au Petit Saint-Jean*. Ce petit Saint-Jean me remplit d'aise. Il me sembla tout d'un coup que j'étais en pays de connaissance. Saint-Jean, c'est pour ainsi dire un saint de chez nous : Saint-Jean amène les moissons ; il y a les feux de Saint-Jean, les herbes de Saint-Jean, les pommes de Saint-Jean. J'entrai donc *Au Petit Saint-Jean*.

J'avais deviné juste. Dans la cour de l'auberge, il y avait des charrettes à tentes de toiles grises, des carrioles dételées et des groupes de filles de Provence qui bavardaient et riaient ferme. Je pénétrai dans le cabinet et me mis à table.

La salle était déjà pleine, et rien que de jardiniers, des jardiniers de Saint-Remy, de Château-Renard, de Barbentane, qui se connaissaient tous, car ils venaient au marché chaque semaine. Et de quoi parlaient-ils ? Rien que de jardinage.

Moi, je nettoyais consciencieusement mon assiette, sans en souffler une. A la fin des fins, un de ces braves qui me faisait face, me dit :

—Et vous, jeune homme, s'il n'y a pas d'indiscrétion, êtes-vous dans le jardinage ? Vous n'avez pas l'air d'être de la partie.

—En effet, répondis-je un peu craintivement, je viens à Nîmes pour passer bachelier.

—Bachelier !... Bachelier !... fit en chœur toute la bande... Comment a-t-il dit ça ?

—Je crois bien, hasarda l'un, qu'il a dit batelier !... Mais alors que vient-il faire à Nîmes ? Il n'y a pas de Rhône ici !

Je me mis à rire et, prenant la parole, je leur expliquai, de mon mieux, ce que c'était qu'un *bachelier*.

* * *

—Quand nous sortons des écoles, leur dis-je, nos maîtres nous ont appris... tout : le français, le latin, l'histoire, la rhétorique, les mathématiques, la physique, la chimie, que sais-je ? tout ce que vous pouvez imaginer ; alors, on nous envoie à Nîmes où des messieurs très savants nous font subir un examenn.

—Ah ! oui, c'est comme quand nous autres nous allons à la doctrine et qu'on nous demande : *Etes-vous chrétiens ?*

—C'est cela. Ces gros savants nous questionnent sur tous les mystères qu'il y a dans les livres et si nos réponses sont bonnes, ils nous nomment *bacheliers*, grâce à quoi nous pouvons être notaires, médecins, avocats, contrôleurs, juges, sous-préfets, tout ce que vous voudrez.

—Et si vos réponses sont mauvaises ?

—Ils nous envoient au "banc des ânes..." On a fait aujourd'hui le triage des bons... mais c'est demain matin que ceux-là passent au crible.

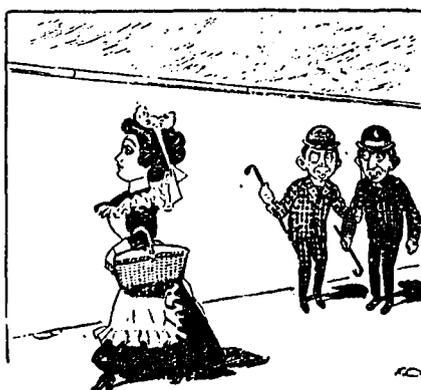
—Ah ! coquin de sort ! cria toute la tablée, nous voudrions bien y être !... Et qu'est-ce qu'on vous demandera ?... Voyons un peu pour voir...

—Eh bien, peut-être qu'on nous demandera les dates de toutes les batailles qui se sont livrées depuis qu'on se bat dans le monde : batailles des Juifs, batailles des Romains, batailles des Sarrazins, des Allemands, des Espagnols, des Français, des Anglais, des Hongrois et des Polonais... Non seulement les batailles, mais encore les noms des généraux qui commandaient, les noms des rois, des reines, de tous les ministres, de tous leurs enfants.

—Oh ! tonnerre de nom de nom ! mais qu'est-ce que cela leur rapporte de vous faire raconter tout ce qui s'est passé du temps où saint Joseph était garçon ! Il me semble pas Dieu possible que des gens de tant de science soient bêtes à ce point ! On voit bien qu'ils n'ont pas autre chose à faire. S'il leur fallait, comme nous, aller tous les matins jouer de la bêche, je ne crois pas qu'ils s'intéresseraient aux Sarrazins non plus qu'aux fils du roi Hérode... Enfin, continuez.

—Et non seulement les noms des rois, mais encore ceux de toutes les nations, de tous les pays, de toutes les rivières, de toutes les montagnes et de tout ce qu'il y a sous la calotte des cieux. Quant aux rivières, il faut

DÉNOUEMENT IMPRÉVU



I
Laudinette. —Vois donc, Labranche, cette jolie enfant. Rejoignons-la.



II
...C'est une vraie pêche...